

\*\*\*\*\*

### L'orgue Spaich/Wolf-Bénnett de l'église des Saints-Pierre-et-Paul de Promasens FR

présenté par Daniel Bulloz et François Widmer.

*Cet article doit beaucoup à M. François Seydoux, qui a mis à notre disposition des copies de documents tirés du fonds d'archives de la Manufacture Wolf-Bénnett (1904-1960) de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. Les archives paroissiales sont très lacunaires - en raison notamment d'un incendie survenu il y a quelques décennies - et n'auraient en aucun cas permis de rédiger les lignes détaillées qui suivent.*

On ne répétera jamais assez que le Pays de Fribourg est d'une inépuisable richesse en orgues de toutes espèces. En accord avec la «tradition» d'y consacrer un article tous les six mois, c'est en ce numéro-ci le tour d'un véritable miraculé. L'orgue de Promasens a en effet failli disparaître il y a une douzaine d'années, à l'occasion des travaux de restauration de l'église qui l'abrite. La proposition ferme était de l'éliminer (*wegsanieren*, comme on dit outre-Sarine), pour le remplacer par un électrium ! Le projet échoua grâce à l'opposition efficace de quelques conseillers de paroisse, dont Madame Marie-Anna Ottet, actuelle présidente. Les catastrophes sont parfois évitées de peu...

La réhabilitation des facteurs d'orgues romantiques/symphoniques ayant œuvré dans notre pays dès les années 1840 et jusqu'en 1900 est chose faite depuis quelque temps. On peut citer, pour les plus connus, Friedrich Haas (1811-1886), Johann Nepomuk Kuhn (1827-1888) et Friedrich Goll (1839-1911). Mais n'oublions pas non plus les «seconds

couteaux» : par exemple Ludwig Kyburz (1828-1906)<sup>1</sup>, les frères Maximilian et Titus Klingler (1837-1903; 1839-1907), ainsi que Heinrich Spaich (1844-vers 1910). Le dernier nommé a précisément été à l'honneur dans nos pages il y a six mois (n° 1/2004), au sujet de l'orgue qu'il installa en 1880 à Belfaux FR (29 jeux sur deux claviers et pédalier). Il a été rappelé à l'occasion que lors des restaurations récentes de trois instruments Spaich pratiquement encore en leur état d'origine dans le canton de Schwytz (Alpthal, Feusisberg et Sattel), trois parmi nos facteurs honorablement connus ont attesté un travail de bonne qualité, solide, ingénieux, fait pour durer. Quant au point de vue esthétique, les compositions ont toujours été bien équilibrées.

Le village fribourgeois de Promasens est exemplaire de cette région jouxtant le canton de Vaud, dont il est dit qu'au 19<sup>e</sup> siècle on y construisit de véritables cathédrales «pour faire la nique aux protestants d'en face» ! On ne peut nier, en effet, que l'église néogothique de Promasens<sup>2</sup> soit imposante, assurant une réverbération sonore de plus de quatre secondes, avec une longueur d'environ 50 m, une largeur de presque 20 m, une grand-nef de 11 m de hauteur de voûte (six travées) et deux bas-côtés<sup>3</sup>. Après avoir gravi 32 marches, on accède à la tribune, où Heinrich Spaich a installé un orgue de bonne taille en 1886<sup>4</sup>, pratiquement intact dans l'instrument tel qu'il se présente aujourd'hui. Une note manuscrite du facteur fribourgeois **Henri Wolf-Giusto** (1875-1931), datée du 4 octobre 1928, a conservé la composition d'origine pour la postérité. La voici, riche de ses vingt jeux :

| Grand-orgue I 54 notes |     | Récit expressif II 54 notes |    |
|------------------------|-----|-----------------------------|----|
| Bourdon                | 16' | Principal Violon            | 8' |
| Principal              | 8'  | Flûte de Vienne             | 8' |
| Flûte                  | 8'  | Bourdon                     | 8' |
| Bourdon                | 8'  | Salicional                  | 8' |

<sup>1</sup> Ce facteur soleurois, formé chez E.F. Walcker et A. Cavaillé-Coll, édifia en 1863 le premier orgue de la collégiale de Moutier reconstruite (24 jeux sur 2 claviers/pédalier, en usage jusqu'en 1935). Nous en reparlerons ultérieurement.

<sup>2</sup> La décision d'édifier cette église fut prise en 1869, et sa consécration survint en 1872.

<sup>3</sup> Outre Promasens, cette heureuse paroisse groupait encore les villages voisins d'Auboranges, Blessens, Ecublens, Mossel et Porsel, ainsi que les catholiques du district vaudois limitrophe d'Oron. Actuellement, la paroisse est circonscrite à Promasens, Auboranges, Blessens et Ecublens.

<sup>4</sup> Le 8 juin 1886, le quotidien fribourgeois *La Liberté* fit paraître le bref avis suivant : *M. Spaich, facteur d'orgues à Rapperswyl, avise son honorable clientèle qu'il est à Promasens jusqu'au 23 courant. Les personnes qui désirent s'adresser à lui pour quelques renseignements doivent lui écrire à Promasens (Glâne).* Et c'est signé : *Spaich & fils.* Le facteur saint-gallois n'était pas un inconnu en Pays fribourgeois, ayant déjà placé des instruments neufs à Belfaux (1880), la Tour-de-Trême (1881) et Arconciel (1882). S'y ajouteront ensuite - après Promasens - Prez-vers-Noréaz (1888), Treyvaux (1892), Surpierre (1903) et Eirivue (1908).

### Suite GO

|                 |        |
|-----------------|--------|
| Gambe           | 8'     |
| Octave          | 4'     |
| Flûte           | 4'     |
| Quinte          | 2 2/3' |
| Mixture ? rangs | ?      |

Sans doute II/I, I/P, II/P  
Sommiers à cônes  
Traction et tirage mécaniques

### Suite Récit

|          |    |
|----------|----|
| Éoline   | 8' |
| Flûte    | 4' |
| Gemshorn | 4' |

### Pédale 27 notes

|              |     |
|--------------|-----|
| Violon       | 16' |
| Soubasse     | 16' |
| Octave Basse | 8'  |
| Trompette    | 8'  |

On peut faire les remarques suivantes :

1. Les sommiers des claviers sont en chêne, celui du pédalier en sapin. Spaich a en fait doté le GO de deux sommiers (avec inévitablement une mécanique dédoublée), le plus petit (Bourdon 8'/Flûte 4'/Quinte) ayant été placé dans le soubassement. Il s'y trouve encore.
2. Au GO, le quatuor des 8' (Principal/Flûte/Bourdon/Gambe) rappelle par exemple Cavaillé-Coll. Le Principal est en Montre dès le premier do, en trois plates-faces (neuf tuyaux chacune). Il n'y a aucun tuyau muet.
3. Considérée en son ensemble, cette composition 1886 ne manque pas de quelques couleurs. On y voit aussi l'application d'un principe sain qu'on a souvent de la peine à respecter : «S'il n'y a qu'une seule Trompette, il faut la mettre au pédalier !»
4. Henri Wolf a pris soin d'indiquer : *20 jeux, en soi tous bons*. En vue de travaux de restauration/agrandissement qui pourraient lui être confiés, il déclare vouloir en principe conserver tout le matériel sonore (à l'exception peut-être du Gemshorn 4' du Récit, qu'il trouve faible, et qu'il qualifie d'«erreur», souhaitant même le remplacer par une Voix céleste). Il respecte donc en cela l'orgue qu'il «trouve» à Promasens, mais qu'en fait sans doute il entretenait depuis plus de vingt ans (c'est-à-dire dès l'établissement de son atelier à Fribourg en 1904). Il y avait installé un moteur Meidinger en 1919. Cet objet historique est d'ailleurs encore en place à ce jour, et fonctionne parfaitement après donc 85 ans !
5. Il n'est pas fait mention d'un Récit **expressif**, mais la boîte était bel et bien présente. Elle est précisément mentionnée comme d'origine dans la convention établie ensuite pour la restauration survenue finalement en 1935. Il ne serait donc pas correct d'affirmer que Spaich n'aurait jamais installé de boîtes expressives (celle de Belfaux a déjà été reconnue comme originelle; voir en p. 15 de notre n° 1/2004). Il en a assurément très peu construit, sans doute en raison de la taille modeste de la plupart de ses instruments.

6. Pour Belfaux précisément, un doute était exprimé pour l'Éoline. Cette gambe étroite était-elle d'origine ou non, Spaich n'étant pas connu pour avoir placé de tels jeux (?)<sup>1</sup>. L'Éoline de Belfaux a entre-temps disparu, mais un examen des tuyaux indique maintenant que celle de Promasens date indubitablement de 1886.
7. On a parfois prétendu que Spaich ne plaçait pas non plus de gambe en tessiture 4', mais cette affirmation est donc ici contredite par le jeu de Gemshorn 4' au Récit.
8. L'auscultation de la Fourniture actuelle révèle qu'elle est à tous points de vue la *Mixtur* d'origine, totalement intacte (4 rangs; les reprises sont indiquées plus loin).



La «signature» Spaich à l'intérieur du soubassement du buffet.

En fait, c'est sur mandat que le facteur Wolf avait relevé cette composition 1886, proposant alors diverses adjonctions et «améliorations». En effet, l'orgue avait attiré l'attention de l'omniprésent et tout-puissant expert ès orgues du canton, l'abbé **Joseph Bovet** (1879-1951)<sup>2</sup>, qui en

<sup>1</sup> On retrouve ici les contingences des instruments de taille modeste, où sans doute Spaich estimait qu'une gambe étroite aurait été un luxe. D'où l'avis erroné qu'il n'en aurait **jamais** placé.

<sup>2</sup> Voir en p. 8 de notre numéro 1/2004. Joseph Bovet et Henri Wolf se connaissaient sans doute depuis les travaux importants menés par le facteur à Saint-Nicolas de Fribourg (1912), où l'abbé fonctionna comme organiste suppléant jusqu'en 1923. Plus d'un demi-siècle après son décès, le souvenir de l'abbé musicien est encore vivace en Pays de Fribourg. La France elle-même avait reconnu ses mérites, au point de le

parle dans une lettre enthousiaste de ce même mois d'octobre 1928. Il dit s'être «régalé», bien que qualifiant la *Mixtur* d'affreuse (l'époque n'était pas aux sonorités pointues<sup>1</sup>) ! Il est enchanté par la mécanique directe (avec sommiers à cônes), lui qui si souvent fut l'instigateur de la «pneumatisation» de nombreux instruments. Et il écrit même ceci dans sa lettre : *Ah ! Si vous pouviez garder la mécanique pour le pédalier et le premier clavier, ça me ferait une joie ...!* Mais il déclare aussi, dans un autre registre si l'on peut dire : *Ce que je vous ai dit l'autre jour vient d'une préoccupation d'ami réel et sincère. J'ai tant à vous défendre parfois !* Voilà une remarque bien inquiétante.

Décédé prématurément en 1931, Henri Wolf n'a pas joui d'une grande estime *post mortem*, mais la remarque qui vient d'être mentionnée nous indique maintenant que même de son vivant il n'avait pas que des admirateurs (de manière toute naturelle, l'article nécrologique paru dans l'*Almanach Nouvelles Étrennes Fribourgeoises* 1932 fut cependant dithyrambique, de même que le message de condoléances de Louis Vierne, daté du 2 mars 1931). Nous avons publié une brève biographie du facteur fribourgeois dans notre n° 2/1997 (pp. 5-10), qu'il n'y a pas lieu de répéter ici. Rappelons toutefois qu'il naquit à Sion VS, fils de l'organiste de la cathédrale Ferdinand Othon Wolf (1838-1906). C'est sans doute à la «console paternelle» qu'il contracta le «virus» de l'orgue, qu'il «tomba dans la marmite», au contact de l'instrument Carlen (construit vers 1830) romantisé par Joseph Merklin en 1870. Après un apprentissage auprès de la firme Weigle de Stuttgart, Henri Wolf complète sa formation à Paris chez Cavallé-Coll, au moment où la célèbre firme est reprise par Charles Mutin. Bien jeune encore, il crée sa propre firme à Quimper (Bretagne) en 1899, où il entame aussitôt le chantier de restauration de l'orgue de la cathédrale (41 jeux sur 3 claviers/pédalier; Cavallé-Coll 1847-48). Henri Wolf fit grand cas de ces travaux, qualifiés ensuite (et jusqu'à ce jour) de restauration regrettable. De retour en Suisse lors de la séparation en France de l'Église et de l'État (1904) - qui y porta un coup sérieux à la facture d'orgues - il construisit jusqu'à son décès environ vingt-cinq instruments neufs (dans les cantons de Fribourg, Valais, Vaud et Neuchâtel). Même en ajoutant une quarantaine de restaurations/reconstructions, cela n'est pas le signe d'une activité débordante, mais bien d'une longue période de vaches maigres ! Certains ont qualifié Henri Wolf de «Stradivarius de l'orgue», alors que

nommer Chevalier de la Légion d'Honneur. Le jour de ses funérailles avait été déclaré Deuil national fribourgeois.

<sup>1</sup> Intacte à ce jour, cette *Mixtur* principalisante est véritablement brillante, du fait de son harmonisation (en effet, ses rangs ne sont en eux-mêmes guère aigus). On remarque donc un certain «archaïsme» de la part du facteur Spaich (davantage de préromantisme que de symphonisme), une caractéristique déjà mentionnée antérieurement.

d'autres lui ont plutôt dénié toute qualité professionnelle. Reconnaissons-lui au moins le mérite d'avoir contribué à assurer la pérennité de la facture d'orgues en Suisse romande au travers d'une guerre mondiale et des crises économiques récurrentes qui l'ont suivie. Pour en revenir à Promasens, rappelons une fois encore le respect qu'il éprouvait pour l'instrument, une qualité pas toujours évidente, dans des circonstances analogues, chez certains facteurs des générations qui suivirent.

Estimant donc l'instrument à sa juste valeur, Henri Wolf propose de l'enrichir (ce qui n'est pas en soi incompatible) comme suit : a) adjonction d'un Dolce 8' au GO; b) au Récit, remplacement du Gemshorn 4' par une Voix céleste et adjonction d'un Cornet d'Écho 2 rangs (en fait une Sesquialtera); adjonction aussi d'une Trompette de grosse taille et d'un Hautbois; c) transformation de la Trompette 8' de Pédale en une Bombarde 16', avec douze tuyaux neufs pour les basses (d'autres propositions seront mentionnées plus loin, qui ne seront pas retenues lors de la restauration finalement entreprise).

Un buffet néogothique pour une église néogothique !

Il y a une analogie évidente avec le buffet présenté en page 5 de l'ouvrage *Orgelprospekte der Jahrhundertwende (Das Musterbuch des Orgelbauers Carl Theodor Kuhn)*, par Friedrich Jakob (Verlag Orgelbau Kuhn, 1983).



L'abbé Bovet y va de son rapport (toujours en octobre 1928<sup>1</sup>), où en première ligne il indique l'obligation de ne pas dépasser la somme de 12'000 francs ! Ce qui était la limite (un montant déjà considérable) que les autorités paroissiales pouvaient envisager<sup>2</sup>. Il est pour l'essentiel d'accord avec les projets du facteur, mais propose de déplacer la Quinte

<sup>1</sup> L'église venait d'être restaurée, et peut-être avait-on trouvé opportun d'aussi prendre soin de l'orgue.

<sup>2</sup> Le pouvoir d'achat de ces francs lourds d'il y a trois quarts de siècle peut être estimé si l'on sait que cette somme de 12'000 francs correspondait au salaire annuel d'un professeur à l'Université de Fribourg.

du GO au Récit, où la Sesquialtera prévue devient superflue<sup>1</sup>. Il insiste pour qu'au Récit le Gemshorn soit conservé, et accepte les trois jeux neufs Voix céleste/Trompette/Hautbois. Avec la Quinte provenant du GO, cela fait quatre jeux supplémentaires, et il faut donc un second sommier. La pneumatisation du tout s'impose, en accord avec l'«air du temps». De plus, il faut trouver de la place en profondeur, ce qui implique le déplacement (sur le côté) de toute la tuyauterie de Pédale. Là aussi, la traction mécanique va inévitablement être sacrifiée. L'expert croit encore au miracle pour le GO : *Que n'y peut-on garder la mécanique, en très bon état et si précise !* Cette remarque est tout à l'honneur de Spaich (mais l'abbé ne sera pas suivi...), de même d'ailleurs que la constatation actuelle que sa tuyauterie est d'excellente qualité, qu'elle soit d'étain/plomb ou de bois (du sapin à la veine fine; pratiquement sans nœuds ni veines plates).

L'abbé Bovet préconise d'«aller de l'avant», et fixe même la fin des travaux pour août-septembre 1929. Cela ne sera pas possible. En effet, au cours de l'été 1928, Henri Wolf a perdu sa femme, après une longue maladie, et son activité professionnelle est en fait désorganisée. Selon ses propres termes, cette épreuve l'a abattu, anéanti. Il a des problèmes récurrents pour l'édification de l'orgue de Notre-Dame de Neuchâtel, où titulaire et expert (l'abbé Bovet !) se disputent sans cesse, ce qui retarde ses travaux. Son deuil les retarde encore davantage, mais - sans égard pour les circonstances - les autorités paroissiales neuchâteloises le mettent sous forte pression. Par exemple du fait que Louis Vierne, organiste de Notre-Dame de Paris, a été invité pour l'inauguration et qu'il a déjà réservé une date ! Promasens pèse peu dans tous les problèmes de la Manufacture Wolf-Giusto, et les travaux sont ajournés *sine die*. À Neuchâtel même, c'est Charles Mutin (Paris) qui achèvera les travaux.

Écrasé de soucis et de chagrin, Henri Wolf décède le 22 février 1931, et l'entreprise est reprise par ses fils Joseph et Othon. L'année suivante déjà, Othon quitte le bateau<sup>2</sup> et Joseph s'associe alors à Jean Bénett. Celui-ci sera dès la fin des années 1930 seul maître à bord, et poursuivra ses activités jusqu'en 1960. Pour Promasens, il y aura quelques années de calme plat, mais voici qu'au printemps 1933 Joseph Wolf contacte **René Livron** (1896-1970), organiste et maître de chapelle de Notre-Dame de Genève dès 1925, pour qu'il examine l'orgue (son propre instrument était sorti des ateliers Tschanun, mais il connaissait cependant

<sup>1</sup> Les sommiers GO peuvent donc rester tels quels, le Dolce neuf remplaçant la Quinte.

<sup>2</sup> Othon Wolf se mit au service de divers facteurs français, dont Convers et Beuchet. Il fonda sa propre entreprise en 1948, s'établissant à Nantes, puis à Rennes. Il exerça ses activités jusqu'en 1965, et décéda le 16 octobre 1967. Son instrument de Cancale (Ille-et-Vilaine/Bretagne) fut qualifié de chef-d'œuvre par la revue française *L'Orgue*, dans son n° d'octobre-décembre 1960 (pp. 109-111).

les frères Wolf<sup>1</sup>). La visite eut effectivement lieu, et René Livron réussit à convaincre le curé de Promasens de faire démarrer les travaux<sup>2</sup>. Cet épisode nous permet d'ouvrir une petite parenthèse au sujet du musicien genevois.

René Livron fut - pour la partie musicale de la liturgie - un partisan convaincu de la «monodirection», qui permettait à son avis une unité complète entre l'orgue et le chœur. Il défendait en cela les idées de son maître William Montillet, organiste à Saint-Joseph de Genève, compositeur et professeur au Conservatoire. Lui aussi compositeur, imprégné d'esprit liturgique, il éprouva une profonde souffrance lors de l'abandon progressif du chant grégorien à la fin de sa carrière. Pour la littérature d'orgue, il avait une prédilection pour l'École française, de Franck à Langlais, en passant par Saint-Martin. Il fut d'ailleurs membre du Comité d'honneur de l'Association des Amis de Léonce de Saint-Martin. À sa retraite en 1964, il laissa bien des regrets parmi le clergé de Notre-Dame de Genève.

À Promasens, René Livron ne se substitua pas à l'expert Joseph Bovet, qui avait ressorti des placards les projets d'Henri Wolf. Les successeurs de celui-ci, Joseph Wolf et Jean Bénét, n'étaient pas ignorants de l'évolution de la facture d'orgues (*Orgelbewegung*, redécouverte de l'orgue ancien). Ils installaient déjà ici et là des jeux de Cromorne, et pour Promasens ils proposent une Tierce au lieu du Hautbois prévu par Henri Wolf. Mais finalement, c'est pratiquement le projet de 1928 qui est exécuté. La *Mixtur* reste intacte, mais la totalité de la traction mécanique et du tirage des jeux est sacrifiée. Les jeux du pédalier (placés à l'origine à l'arrière de l'orgue) se retrouveront en quelque sorte «hors buffet», à droite de celui-ci vu de la console, en retrait par rapport à la façade et derrière un grillage de bois (le tout n'est pas trop visible de la nef, ce d'autant que le regard est surtout attiré par la façade GO). Le sommier du Récit peut donc être reculé, complété vers l'avant par le nouveau sommier pour les trois jeux neufs et la Quinte reprise du GO (un couloir d'accordage sépare les deux sommiers). La boîte expressive doit donc être agrandie, et on en profite pour remplacer ses volets<sup>3</sup>. Réinauguré en 1935, l'orgue présente dès lors la composition suivante, intacte à ce jour (les jeux neufs sont en gras) :

|                               |     |                                    |    |
|-------------------------------|-----|------------------------------------|----|
| <b>Grand-orgue I 54 notes</b> |     | <b>Récit expressif II 54 notes</b> |    |
| Bourdon                       | 16' | Principal Violon                   | 8' |
| Principal                     | 8'  | Flûte de Vienne                    | 8' |
| Flûte                         | 8'  | Bourdon                            | 8' |

<sup>1</sup> Ils avaient installé un 3-claviers en l'église Saint-François-de-Sales à Chênes-Bourg/Genève (inauguration le 31 juillet 1931).

<sup>2</sup> Le contrat sera finalement signé le 16 août 1934, pour un montant de 11'500 francs.

<sup>3</sup> Ceux-ci sont relativement épais (4 cm), ce qui confère à la boîte une efficacité bienvenue.

|                        |           |                             |           |
|------------------------|-----------|-----------------------------|-----------|
| <b>Suite GO</b>        |           | <b>Suite Récit</b>          |           |
| Bourdon                | 8'        | Salicional                  | 8'        |
| Gambe                  | 8'        | Éoline                      | 8'        |
| <b>Dolce</b>           | <b>8'</b> | <b>Voix céleste c°</b>      | <b>8'</b> |
| Prestant               | 4'        | Flûte (octaviante dès c')   | 4'        |
| Flûte                  | 4'        | Gemshorn                    | 4'        |
| Fourniture 4 rgs       | 2 2/3'    | Quinte (en Flûte étroite)   | 2 2/3'    |
|                        |           | <b>Trompette</b>            | <b>8'</b> |
|                        |           | <b>Hautbois</b>             | <b>8'</b> |
|                        |           | Trémolo                     |           |
| <b>Pédale 27 notes</b> |           | II/I, II 16/I, II 4/I, II 4 |           |
| Violon <sup>1</sup>    | 16'       | I/P, II/P, P 4              |           |
| Soubasse               | 16'       |                             |           |
| Octave Basse           | 8'        |                             |           |
| Bombarde               | 16'       |                             |           |

**(12 tuyaux graves neufs)**

Trois anulateurs pour les anches

La Flûte 4' (octaviante) du Récit est intégralement en bois.

Deux combinaisons libres, cinq combinaisons fixes, crescendo, pédale automatique.

Les sommiers n'ont pas été complétés pour les octaves aiguës. Ces dispositifs n'agissent donc que sur les 15 premières notes du pédalier et sur les 42 premières notes du Récit.

**Composition de la Fourniture:**

|    |        |        |        |        |
|----|--------|--------|--------|--------|
| C  | 2 2/3' | 2'     | 1 1/3' | 1      |
| g° | 4'     | 2 2/3' | 2'     | 1 1/3' |
| f' | 5 1/3' | 4'     | 2 2/3' | 2      |

Tous les jeux de Spaich ont été conservés, et il vaut la peine d'insister sur ce point (à 120 ans d'âge, ils sonnent encore agréablement à nos oreilles). Un tel respect pour les instruments du 19<sup>e</sup> siècle ne fut que rarement de mise lors du «renouveau» amorcé dès 1945, où souvent on n'hésita pas - par exemple - à «couper en quatre» des gambes étroites pour en faire des Flageolets !

Quatre propositions initiales d'Henri Wolf n'ont pas été retenues en 1935, sans doute pour des raisons financières : les compléments des claviers à 56 notes et du pédalier à 30 notes, le complément supplémentaire du Récit à 68 notes (pour l'octave aiguë), la transmission du Bourdon 16' GO au Récit, ainsi que la transmission de la Trompette du Récit au GO. Nous sortons actuellement d'une longue période «dogmatique» fustigeant transmissions, prolongations et autres extensions, mais voici que ces dispositifs reviennent en force ! Du fait des facilités de la commande

<sup>1</sup> Ce Violon 16' n'est pas réel depuis le premier do, puisque pour les six premières notes C-F, il s'agit d'un Principal 8' sur lequel se trouve accolée une Quinte 5 1/3' bouchée. Ce système apparaît d'origine, et permet un important gain de place. Mais surtout il fonctionne à la perfection (production du 16' résultant, la Quinte 5 1/3' étant totalement inaudible comme telle). Cela est absolument étonnant, et sera en principe discuté dans un article ultérieur.

pneumatique, cela ne serait pas une bien grande affaire, à Promasens, de suivre Henri Wolf en la matière (les deux transmissions). La substance Spaich, totalement intacte, ne serait pas affectée comme telle, pas davantage que l'état 1935.

Du point de vue technique, l'agrandissement a été exécuté de manière soignée, même si évidemment on regrette *a posteriori*, un peu dans l'abstrait, le remplacement de la mécanique par des commandes pneumatiques tubulaires. Souvenons-nous toutefois que ce système était encore considéré, il y a 70 ans, comme un progrès, allégeant le jeu (de s'y opposer n'était tout simplement pas à l'ordre du jour). On peut dire que la bienfaisance se manifeste par le fait que l'orgue est aujourd'hui encore fonctionnel en quasi-totalité, avec une traction étonnamment précise, bien qu'il n'ait fait l'objet d'aucun travail d'envergure depuis bientôt sept décennies (les couches de poussière en témoignent !). Dans la même situation, un instrument strictement mécanique ne serait pas en meilleur état.

Du point de vue esthétique maintenant, on doit reconnaître que l'instrument est parfaitement homogène, et a été véritablement enrichi par les jeux supplémentaires, qui n'ont en rien dénaturé ses caractéristiques sonores «fin 19<sup>e</sup> siècle». Les deux jeux d'anches du Récit, en particulier, ont des timbres de qualité, et la (presque) nouvelle Bombarde de Pédale assure une assise majestueuse à l'instrument. On ne peut s'empêcher de penser par analogie à l'orgue historique Merklin de Martigny (1870-71), où les modifications apportées en 1946 par Rudolf Ziegler, à la réputation souvent malmenée, ont pourtant résulté en un instrument du plus grand intérêt.

Tel qu'il se présente aujourd'hui, l'orgue de Promasens mérite donc absolument d'être préservé. Parfaitement à l'aise dans le vaste édifice qui l'abrite, il impressionne par sa palette sonore variée, notamment du fait de sa «forêt» de 8' tous bien différenciés, de ses solides Principaux, ainsi que d'un éclat sonore rendant justice à un répertoire varié. Pensons aussi à honorer l'enthousiasme et les sacrifices des paroissiens de 1886 et de 1935 !



Francis Widmer

# L'ORGUE

## Revue indépendante

ISSN 1660-3508

### Rédaction, édition et administration :

F. Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1091 Grandvaux  
tél. +41 (0)21 799 29 53 (P) +41 (0)21 692 41 94 (B)  
fax +41 (0)21 692 41 95 (B) E-mail : [Francois.Widmer@ie-bpv.unil.ch](mailto:Francois.Widmer@ie-bpv.unil.ch)

### Rédacteur-adjoint :

G. Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont  
tél. et fax +41 (0)32 953 11 79

### Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

|        |   |              |                 |
|--------|---|--------------|-----------------|
| Suisse | : | 28.- francs  |                 |
| Europe | : | 20.- euros   |                 |
| ccp    | : | 10 - 33073-6 | «Revue L'ORGUE» |
|        |   | Postfinance  | CH-1631 Bulle   |

N° 3/2004

Septembre 2004

### Sommaire

|   |    |
|---|----|
| Bandes d'amateurs !                             | 2  |
| Quelques réflexions de Georges Cattin           |    |
| Anniversaires en musique                        | 3  |
| par Irène Brisson                               |    |
| Hommage à Marcel Dupré                          | 4  |
| par Claude Girard                               |    |
| Un renouveau du <i>multiplex</i> ?              | 9  |
| par Jean-Daniel Ayer                            |    |
| Concours de mots croisés n° 59                  | 14 |
| Joseph Bonnet (1884-1944)                       | 16 |
| Évocation par François Widmer                   |    |
| <i>In memoriam</i> Germain Girardin (1931-2004) | 28 |
| Un hommage de Georges Cattin                    |    |
| L'orgue Spaich/Wolf-Bénnett de Promasens FR     | 32 |
| présenté par Daniel Bulloz et François Widmer   |    |
| La chronique discographique                     | 42 |
| de Georges Cattin                               |    |

\*\*\*\*\*